

Isère

# Les apiculteurs face au frelon asiatique : « Nous sommes en première ligne »

L'hiver est fini, les frelons asiatiques sont de retour. Pour les apiculteurs, c'est une nouvelle saison face à ce redoutable prédateur qui commence. Pour s'opposer à leur prolifération, le printemps est une période charnière parce que les futures reines sont encore faibles et isolées. Mais cette lutte ne s'effectue qu'au prix de beaucoup d'énergie et d'argent pour des résultats très souvent frustrants.

Jean-François Marmet a presque tout perdu. Cet ancien apiculteur professionnel, désormais à la retraite, avait encore une bonne vingtaine de ruches l'année dernière. Il n'en a maintenant plus que deux, alors que va bientôt commencer la miellée. Le responsable de ce carnage est le frelon à pattes jaunes, plus connu sous le nom de frelon asiatique. « C'était à l'automne dernier, se souvient cet habitant de Montgoutoux, à Crêts-en-Belle-donne. Il a tout détruit, j'en ai

chialé. »

Après le drame, Jean-François Marmet s'aperçoit que l'hyménoptère mesurant jusqu'à trois centimètres était dans les parages depuis un long moment. « Autour, il y avait au moins sept nids. Il y en avait même trois sur le même arbre, assure, encore choqué, cet apiculteur à la tête de la Miellerie de Montgoutoux. Mais je ne les avais même pas vus derrière les feuilles, alors que je passais devant tous les jours. »

Œuvrant auprès des abeilles depuis 45 ans, il s'y était pourtant préparé à l'aide de pièges. D'autant plus depuis une attaque encore plus dévastatrice voilà trois ans : 30 ruches parties en fumée. « Quand on vit grâce à ça, c'est terrible. Même aujourd'hui en étant à la retraite, c'est un complément de revenu important. Là, je vais devoir racheter des essaims, c'est environ 150 euros l'unité. Pour remplacer ce que j'avais cet automne, il va donc falloir que je débourse plus de

1000 euros. »

**« Tous les apiculteurs ont déjà perdu des ruches »**

En Isère, comme ailleurs dans le pays, son cas n'est pas isolé. « Le frelon asiatique ne connaît pas les frontières, explique Patrick Marcireau, expert auprès du Groupement de défense sanitaire (GDS) et adhérent de l'Abeille dauphinoise. Tous les apiculteurs ont déjà perdu des ruches. » Presque dès ses débuts, en 2023, Thibaud Griebel en a fait la malheureuse expérience. « C'était pour ma deuxième saison, se remémore l'apiculteur installé à Meylan. J'ai perdu tout un rucher composé d'une vingtaine d'unités. Formément quand on commence, ça démoralise un peu. » Depuis, son groupement agricole d'exploitation en commun (GAEC) des Mèlilots tient toujours bon. Mais c'est au prix de beaucoup d'argent dépensé pour remplacer les essaims ou

acheter des pièges et d'énormément d'énergie. « L'automne était auparavant une période plutôt calme, après la miellée, raconte Thibaud Griebel. Mais ce n'est plus le cas. Ça rajoute du stress, de l'effort, du boulot, après un été déjà intense. »

Pour éviter ces attaques automnales, le printemps est une période charnière. Du 15 mars au 15 mai, environ, après avoir hiberné, les fondatrices (ou reines) cherchent à façonner leur futur nid primaire (de la taille d'un ballon de handball). Elles sont alors isolées et régulièrement en mouvement. C'est donc le moment idéal pour les capturer avant qu'elles ne se réfugient dans un nid secondaire, pouvant mesurer jusqu'à un mètre et abriter des milliers d'ouvrières.

Les pièges sélectifs d'une valeur d'environ 30 euros sont normalement efficaces parce qu'ils ne sont censés capturer que les frelons asiatiques et laisser partir les autres insectes volants. Thibaud Griebel en a installé entre cinq et dix autour de ses ruches, réparties à quatre endroits différents. Jean-François Marmet et Patrick Marcireau, qui pratique en loisir du côté de Saint-Jean-le-Vieux, en ont fait de même. Leurs pièges ont d'ailleurs déjà fait une belle récolte : « Sur deux pièges, j'en ai déjà capturé une trentaine », révèle l'apiculteur retraité.

**« Pas nécessaire d'avoir des ruches pour installer des pièges »**

Mais ce n'est évidemment pas suffisant pour contrecarrer la prolifération de ce prédateur. « On ne pourra pas l'éliminer parce qu'il se multiplie trop vite, concède l'expert du GDS. Mais on peut essayer de contrôler leur nombre.



Depuis le début de la décennie, les apiculteurs isérois doivent composer avec le frelon asiatique, capable de détruire des ruches en quelques heures seulement. Photo d'archives Jean-Baptiste Bornier

## Pièges, appâts, destruction... Les bonnes pratiques

Oubliez la bouteille en plastique découpée remplie de sirop pour attirer les frelons asiatiques. « Tout ce qui est bricolage, il faut éviter, insiste Denis Loyer, coprésident du Groupement de défense sanitaire des abeilles (GDSA) de l'Isère. Il faut des pièges homologués, pas ceux des grandes surfaces. »

Ceux qui sont recommandés sont les pièges sélectifs, qui permettent de capturer le frelon asiatique en laissant ressortir les autres hyménoptères. Le piégeage doit se faire jusqu'à la mi-mai, quand les reines fondatrices créent le nid. Après, il est trop tard, les ouvrières commencent à prélever les insectes pollinisateurs, dont les abeilles domes-

tiques. « Le frelon vole en stationnaire. Il se met devant la ruche et attend ses proies. Les abeilles sont stressées, ne sortent plus, la reine n'est plus alimentée, c'est la mort du rucher », précise Nelly Picat, animatrice apicole au GDSA.

### Des pièges homologués

Les pièges homologués sont répertoriés sur des sites officiels comme ceux du GDSA. Les appâts peuvent être composés d'un mélange de bière, vin blanc, sirop de fruits rouges. Tous les habitants peuvent piéger, pas seulement les agriculteurs. À ce sujet, des maires et des communautés de communes investissent pour la lutte contre le frelon asiatique en

installant des pièges dans la commune, en en distribuant aux habitants ou en permettant des achats groupés.

Quant à la destruction des nids, il est conseillé de faire appel à un insectiseur professionnel agréé. La déclaration sur frelonsasiatiques.fr permet une prise en charge complète de la destruction. « Mais pas en fin de saison quand les financements sont épuisés », admet Nelly Picat qui gère la plateforme en Isère.

Les sapeurs-pompiers, eux, n'interviennent qu'exceptionnellement : « Il faut vraiment qu'il y ait une notion d'urgence sur la voie publique pour qu'ils interviennent », souligne Denis Loyer.

● É. R.

Pour ça, il faut prendre que conscience que nous, apiculteurs, sommes en première ligne, mais nous ne sommes pas les seuls concernés. » Dans les différentes communes du département, il milite ainsi pour un maillage complet du territoire. « Il n'est pas nécessaire d'avoir des ruches pour s'en doter », encourage Patrick Marcireau.

En ce sens, avec le concours d'Area, Jean-Louis Deimerly en a installé cette année tous les trois kilomètres le long de l'autoroute entre Grenoble et Chambéry (Savoie). « C'est une zone avec peu de passage, donc propice au développement des nids, se justifie cet apiculteur de loisir, installé à Saint-Ismier. Si ça fonctionne, ils en mettront certainement sur d'autres zones. » Parce que finalement, même si ce n'est pas la solution ultime aux problèmes de tous les apiculteurs, plus il y a de pièges, mieux c'est.

● **Timothé Soulié**



### L'info en + ► Comment le frelon asiatique est-il arrivé en France ?

Le frelon asiatique a été introduit de manière accidentelle il y a vingt ans en France, dans le Lot-et-Garonne. Cette espèce invasive s'est progressivement installée dans tous les départements métropolitains.

Près de 85 % de son alimentation est composée d'abeilles, de guêpes et de mouches, dont environ 40 % d'abeilles domestiques. Un nid de frelons peut consommer jusqu'à 11 kg d'insectes en une année.

## 30 000

En 2025, les pièges installés avec le concours de la communauté de communes Le Grésivaudan ont permis de capturer 30 000 fondatrices. C'est autant de nids évités. Sur ce même territoire du Grésivaudan, 800 nids ont tout de même été comptabilisés en 2025. Or chacun d'eux peut abriter jusqu'à 5 000 frelons.

## « Le frelon asiatique a un impact sur la biodiversité et beaucoup de gens n'en ont pas conscience »

Le ministère de la transition écologique a présenté son plan national de lutte contre le frelon asiatique. Il prévoit "la création et la mise en réseau de référents frelon asiatique" afin de renforcer "la coordination des actions, d'améliorer la circulation et le partage de l'information et de favoriser une réponse collective plus efficace". Doté de trois millions d'euros par an, il est consacré aux moyens de lutte et de prévention et bénéficiera à la fois aux collectivités et aux associations mobilisées sur le terrain. Les actions seront accessibles via un guichet dédié qui ouvrira le 1<sup>er</sup> mai. Les collectivités et structures associatives pourront y déposer leurs demandes.



Le nid du frelon asiatique mesure jusqu'à 1,20 m de haut. Il est perché le plus souvent à plus de 10 mètres d'altitude, près d'une source d'eau. Photo Galane Marechal

Denis Loyer, coprésident du Groupement de défense sanitaire des abeilles (GDSA) de l'Isère, parle d'« un effet d'annonce », qui « manque de

concret ». Alors que la lutte contre le frelon asiatique est capitale : « Il a un impact sur la biodiversité et beaucoup de gens n'en ont pas cons-

science. Il ne s'attaque pas qu'aux abeilles, de nombreux pollinisateurs sont concernés. Il casse ainsi la chaîne alimentaire, déjà fragilisée par les activités humaines. Il devient aussi un problème de santé publique puisqu'il y a eu des accidents, dont des mortels », observe Denis Loyer. Il sait que l'invasion de l'hyménoptère à pattes jaunes ne pourra pas être stoppée : « On va pouvoir la stabiliser mais l'espèce reste en extension perpétuelle. »

**« Tous les nids ne sont pas détruits faute de financement »**

Le GDSA a pour objectif de favoriser la concertation entre les régions et de per-

mettre la cohérence des actions nationales au niveau de la filière apicole.

En Isère, son financement repose sur le Département, les établissements publics de coopération intercommunale et les communes. Avec son budget, il finance les destructions de nids. En 2025, 2 633 nids ont été anéantis. Mais en réalité, les déclarations sur la plateforme frelonsasiatiques.fr, gérées par la seule salariée apicole du GDS, se sont élevées à 3 468. « Tous les nids ne sont pas détruits faute de financement », confirme Nelly Picat, animatrice de la section apicole du GDS. Le budget accuse un déficit de l'ordre de 80 000 €.

● É. R.